

Séminaire International de Sémiotique à Paris

2016-17

L'INVENTION :

AGENCEMENTS CRITIQUES ENTRE THÉSAURISATION, IMAGINATION ET PROGRAMMATION

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme Maison Suger
16, rue Suger 75006 Paris (M° Odéon)

Les coordinateurs pour l'année 2016-17
Pierluigi Basso Fossali & *Jean-François Bordron*

Mercredi, 13h30-16h30

Texte d'orientation

« Contribution à une réflexion sur l'invention »

L'INVENTION :

AGENCEMENTS CRITIQUES ENTRE THÉSAURISATION, IMAGINATION ET PROGRAMMATION

L'étude de la *transmission* nous a montré, ces deux années passées, qu'il s'agissait là d'une syntagmatique dont le parcours était loin d'être homogène. Les nombreuses discontinuités repérées problématisent à la fois la nécessité de trouver des sutures narratives et de reconnaître la dimension affective d'une aventure du sens. La responsabilité de l'héritage entre dans une dialectique constante avec des dépenses symboliques, l'interprétation respectueuse doit dialoguer avec des usages novateurs, la thésaurisation cherche à négocier sa posture légitime par rapport à la nécessité d'avoir recours au bricolage des formes du passé.

Reconstruction archéologique du passé et prédictibilité du futur ouvrent des tensions modales et des justifications croisées (on connaît l'avenir parce qu'on a compris la leçon de l'histoire), la rupture inventive apparaissant comme une déresponsabilisation qui « délire » (selon l'acception étymologique du terme : « éloignement du sillon creusé par la tradition »). Mais la concentration du *studium* peut être l'arrière-plan pour se laisser capturer par des saillances incontrôlées (*punctum*) là où nous sommes un peu perdus dans nos pensées¹, ce qui construit une rhétorique de la révélation, de l'idée qui trouve une manière de se manifester malgré un environnement discursif adverse. L'invention peut faire l'histoire mais elle responsabilise aussi comme une réponse qu'on doit à ce qui émerge malgré nous (la vocation innovatrice est toujours ambiguë, suspendue entre émancipation et appel).

La transmission requiert une certaine *appropriation* de la part des énonciateurs², ce qui suppose souvent de nombreuses *médiations*, mais celles-ci peuvent devenir aussi le point de départ d'une diffraction de reproductions/réinterprétations dont la déformation est parfois presque imperceptible, parfois susceptible d'une rupture eidétique et d'échelle. On rencontre alors plusieurs paradoxes sur les transformations de statut des agents de la transmission : par exemple, la traduction d'un texte littéraire doit inventer des solutions pour négocier une équivalence de signification qui, si elle est obtenue, finira par légitimer la version traduite comme une « œuvre » autonome. Encore : le néologisme semble exercer une violence sur le patrimoine linguistique (barbarisme) mais il s'affirme d'autant plus si sa composition manifeste un certain respect des paradigmes dérivationnels, flexionnels et domaniaux. Bref, les pratiques de transmission semblent prévoir la conjugaison d'une incursion (attaque) et d'un complément

¹ « Le fond de l'esprit est délire, ou, ce qui revient au même à d'autres points de vue, hasard, indifférence », G. Deleuze, *Empirisme et subjectivité*, Paris, PUF ; 1953, p. 4.

² Rappelons que la médiation et l'appropriation furent objets de colloques en 2015-2016, respectivement aux universités de Luxembourg et de Lyon II.

(harmonisation), tout comme l'appropriation est à la fois une opération d'introjection et une propension à se rendre propre à l'héritage culturel.

Ainsi, la séquence canonique {médiation, transmission, appropriation} peut se décliner dans des agencements assez sophistiqués de stratégies et de tactiques, de revendications et de concessions. Cela conduit à une complexité de gestion de la signification qui est non seulement un problème descriptif pour la théorie, mais une surcharge cognitive et affective de tout encadrement praxéologique. L'invention est alors une résolution locale de l'antinomie constitutive de l'appropriation vu qu'elle peut substituer une dialectique entre *studium* et *punctum*³, action et événement, imagination réflexive de l'initiative (modalités autonomes) et imaginaire transitif de la « visitation » de l'idée (modalités hétéronomes), instauration et accueil.

On voit bien que toute une série de tensions dialectiques semblent encadrer les actes de reprise et de changement dans la transmission, ce qui pourrait nous conduire à les reconnaître comme des *représentations*, des cadres d'interprétation, des scénarios prototypiques dans la négociation des opérations sur le sens hérité (ressource, patrimoine, horizon, *hybris* ?). La représentation ne serait alors qu'une tranche d'un mythe encore inachevé (conjugaison de termes opposés) qui se pose au croisement de plusieurs lignes narratives, comme pour diriger la circulation des interprétations. Dans cette perspective, l'invention devient un épicycle des productions discursives massives qui l'enveloppent justement pour tester la compatibilité entre les valeurs singularisantes des créateurs et la collectivisation des bénéficiaires, la désolidarisation ponctuelle et l'image-temps de la civilisation.

Par ailleurs, l'invention ne peut pas être isolée et sa perturbation de la séquence canonique {médiation, transmission, appropriation} s'ouvre sur d'autres syntaxes bien connues de la sémiotique ; en effet, elle semble dramatiser l'élaboration des projets tout comme la suite de leur exécution, ce qui demande des lignes programmatiques. La vertu de l'inventivité doit alors s'articuler avec des aptitudes contraires : la constance par rapport aux humeurs et aux tentations digressives, la fermeté dans l'application et la réalisation du projet face à la remise en cause possible des motivations et des raisons, la persévérance vis-à-vis des contingences adverses.

L'invention a non seulement un problème d'évaluation, mais de compétitivité par rapport à d'autres projets. Elle est toujours « indiscrète » par rapport au tissu des programmes qui ont déjà une histoire (traditions) et elle doit immédiatement préparer une tenue (ou adopter une posture) programmatique afin de résister à l'« irritation » constante provoquée par des inventions parallèles et en vue d'obtenir enfin une véritable implémentation dans les domaines sociaux.

Bien évidemment, l'invention connaît des formes intensifiées, comme un projet « révolutionnaire » qui change des paradigmes entiers d'une culture, et des formes en revanche très affaiblies, comme la solution ad hoc, dont la ligne programmatique est déjà intériorisée par un projet mesuré sur la base de la faisabilité et des effets à court terme. Un protocole peut continuer à symboliser le point d'arrivée d'une civilisation, s'imposer donc comme un paramètre de rationalité, mais ses problématisations représentationnelles (mobilisation, adaptation, justesse, validation d'efficacité) coïncident tout simplement avec la mise à régime du dispositif qu'il gère pour préserver les canons logiques entérinés, ce qui veut dire que les solutions offertes n'ont plus rien d'inventif. Les institutions cherchent à « diluer » l'arbitraire de leur invention à travers des mythes de fondation, mais ensuite elles doivent toujours contrebalancer leur normes invétérées (constance d'exercice) avec des rénovations internes (réorganisation) capable d'anticiper l'impact des changements externes. Mais la fantaisie bureaucratique des institutions peut bien être le symptôme d'une « névrose administrative ».

Par ailleurs, l'invention « intensive » doit payer elle aussi un lourd tribut au temps : la compétition peut rechercher et garantir seulement une actualité à courte échéance. Intrigante au départ, l'invention peut être rapidement absorbée par l'intrigue de l'histoire. La volatilité de l'attention publique, soumise à la représentation médiatique de l'émergence de la nouveauté (monitorage des modes), ne peut qu'accélérer le cycle d'obsolescence de l'invention, dont la glorification épistémologique (une véritable invention) ne sera qu'archéologique, posthume, réalisée avec recul par un regard reconstructif. Cela peut nous mener à reconnaître que le faible succès de l'invention intensive est corrélé à une dilution extensive de son impact ; d'ailleurs, les changements de paradigme sont parfois imperceptibles pendant leur réalisation. La lumière des « explosions culturelles » (Lotman) nous atteint avec un retard considérable.

La conscience historique de l'agir ne peut que creuser le réservoir des représentations qui devraient favoriser l'articulation toujours difficile entre l'invention et la constance programmatique, surtout quand il

³ R. Barthes, *La chambre claire*, Paris, Gallimard, 1980.

y a une asymétrie temporelle remarquable entre le travail de l'imagination créatrice et la lente transition qui accompagne l'implémentation sociale d'une solution inattendue, voire contre-intuitive par rapport à la mentalité dominante.

Le discours programmatique cherche à proposer un cadre diachronique explicite des étapes : l'invention (élaboration du projet, fût-il révolutionnaire ou ad hoc), la faisabilité, l'exécution, la patrimonialisation (produits ou compétences réalisées). Et il négocie aussi une durée et un tempo dans la scansion des étapes. Tout cela montre l'enveloppement des pratiques par la dimension affective, vu qu'il y a des rebattements continus des attentes : attentes de la solution de discontinuité, de sa validation, de son actualisation, de sa sanction en terme de résultats visés et d'effets collatéraux. Le discours programmatique doit prendre en charge aussi les créations qui sont désormais des traditions et accompagner ainsi une récursivité de l'invention qui doit s'appliquer à ses conditions de résistance (le conservatisme peut vanter ses propres escamotages).

L'invention nous mène à reconnaître aussi des cycles dans les conjonctures modales des attentes : par exemple, dans l'« incubation » de la nouveauté, entre le parvenir de la connaissance et le survenir de l'abduction créatrice ; ou encore, dans la tension programmatique entre invention et constance, entre l'exploitation et la garantie des nouveautés ultérieures. Dans son étude sur le cycle de la mode exportée en Afrique, Barthes avait déjà souligné que les relations interculturelles exemplifient le caractère séducteur des dispositifs capables de gérer les attentes sociales. Pourtant, de tels dispositifs ont du mal à s'afficher de manière explicite, car ils semblent mêler rationalité et irrationalité, proactivité et passivité, discours programmatiques et phases « aveugles ». Ce qui explique la fonction « passe-partout » des représentations qui soutiennent le caractère non explicite de la nature et de la finalité de l'invention.

Le discours social et les représentations élaborées et stratifiées dans le temps nous invitent à trouver dans l'invention l'épicentre des tensions irrésolues dans la transmission de la culture. En particulier, l'invention signale un déplacement continu des paradoxes constitutifs du traitement de l'héritage symbolique : (i) l'invention s'inscrit dans l'arrière-plan d'une tradition qu'elle cherche à nier, en opérant une sorte de « mitose » culturelle, de scission généalogique qui toutefois n'efface pas les descendances ; (ii) l'invention est doublement parasitaire car elle opère normalement un bricolage à partir des entités culturelles déjà instaurées et elle a besoin de la prestation de l'imagination de l'utilisateur. Ce dernier doit assumer aussi des produits fictifs, parfois factices, parfois explicitement fictionnels, proposés sur le plateau social *comme si* ils étaient des artefacts autonomes, doués d'une identité exclusive et achevée, tandis que l'interprétation de leurs fonctions va continuer à demander aux acteurs sociaux une prestation imaginative.

La liste des paradoxes pourrait continuer mais ce qu'on peut déjà entrevoir est une récursivité, à tel point qu'on pourrait proposer une définition de l'invention en tant qu'opération consistant à imaginer l'imagination, ce qui semble non seulement lui restituer une dimension intersubjective (l'écrivain invente le potentiel d'imagination du lecteur), mais proposer l'inventivité comme un facteur de sauvegarde par rapport à l'épouvantail d'une cartographie accomplie des terrains des jeux de langage, ce qui réduirait l'innovation sémantique à des options syntaxiques (sélections). La passion du jeu peut vivre seulement si on peut libérer un *imaginaire modale*⁴ irréductible à des calculs définitifs. Et encore : l'invention nous révèle l'aspect critique de l'imagination (riche ou pauvre, préfiguratrice ou digressive, inférentielle ou génératrice de figurativité superfétatoire, correctrice des illusions perceptives ou visionnaire, etc.).

G. Simondon⁵, dans la lignée de Bergson, a pu ainsi décrire un cycle qui part des tendances perceptivo-motrices pour aller vers l'invention par le biais de l'image et de la symbolisation. Il s'agit au fond d'une syntagmatique de forme hélicoïdale dont de nombreuses propriétés restent à décrire. Ainsi envisagée dans cette double perspective – en amont, celle qui la lie à la transmission, et en aval, celle qui l'attache à l'imagination –, l'exploration sémiotique de l'invention au cours de cette année du séminaire s'ouvre sur diverses problématiques :

- inventions des *modèles de* (conceptualisation) et des *modèles pour* (finalisation pratique) : discontinuités épistémologiques et généalogies technologiques ; expériences de pensée et programmes, créativité débridée et codages procéduraux ;
- sa relation avec l'histoire : les conjectures et les anticipations, le passé électif (mythisation) et l'idéalisation de l'avenir (utopie), la redécouverte d'une tradition et le futur passé. La tradition peut être vue en tant qu'innovation bien réussie, ce qui montre que l'invention est une sorte d'énonciation potentielle de l'histoire, avec sa projection (débrayage du projet), sa précision en tant que cadre

⁴ A.J. Greimas et J. Fontanille, *Sémiotique des passions*, Paris, Seuil, 1991, p. 60

⁵ G. Simondon, *Imagination et invention*, Paris, PUF, 2008.

- programmatische (déclinaisons figuratives), son assimilation (embrayage dans les grammaires et dans les structures symbolique de la culture) ;
- ses appréciations culturelles d'un point de vue axiologique (éthique et esthétique notamment) : les inventions anachroniques, sans avenir (le cinéma aux yeux des Frères Lumières), latentes (inactuelles mais explosives), ratées, dangereuses, ouvertement révolutionnaires, inimitables, etc.
 - ses finalisations pratiques qui la confient à des cadres programmatisés : conceptualisation, conception, réalisation des prototypes, reproductibilité optimisée, implémentation, thésaurisation ;
 - sa transversalité entre les domaines sociaux : inauguration d'une série d'homologies culturelles qui renvoient de nouveau les finalisations diversifiées de la même invention de base vers sa conceptualisation initiale (organisation diagrammatique et sémantico-structurale) ; l'impact épistémologique des inventions et la réorganisation symbolique autour de leur affirmation ;
 - cycles de l'invention : programmation de l'innovation, obsolescences programmées, modes, stérilités des discours programmatisés (retards sur le futur) ; phases de progrès et de décadence mesurées à partir des innovations ; l'imaginaire de l'émancipation qui hante paradoxalement toute appartenance culturelle ;
 - ses impacts sociétaux : singularisation et socialisation, conception individuelle et projet collectif, héritage et roulement des générations au pouvoir ;
 - son affirmation purement rhétorique qui transforme non seulement sa compétitivité dans un discours sur l'originalité, la sérendipité, l'exceptionnalité, la sécurité, mais qui laisse à l'élaboration paratextuelle la tâche d'exhiber un caractère imaginatif (*l'inventio*)⁶ ; la dramatisation narrative de l'acte créateur à travers ses phases et l'esthétique du génie ; le prestige des créateurs et l'attrait pour l'inventivité en tant que telle (dandy) ; la créativité factice du kitsch ;
 - l'invention grammaticalisée : l'invention dans les systèmes de langage (par exemple, le *néologisme* contrastant avec l'impossibilité présumée d'inventer de nouveaux *morphèmes*, « invention » réservée à l'évolution diachronique incontrôlable) et la créativité qui annonce un rejet des formes linguistiques (matérialisme, recherche d'une réponse de la nature aux traitements des matériaux) ;
 - les relations asymétriques, ou en revanche les formes de couplage, entre inventivité et découverte : constructivisme de la connaissance et « révélation » de la nature⁷, validité et validation, vérité instaurée et vérification ;
 - les formes d'engagement dans l'invention : de la paternité de la création (lien presque consubstantiel entre l'artiste et l'œuvre) à la production stochastique, les machines célibataires qui nient la procréation d'inventions ultérieures, ce qui cache une critique sur le lien entre art et activité critique (est-ce qu'il y a un point d'arrêt légitime de l'inventivité ?) ;
 - la relation entre invention et constance de son affinement et réalisation en tant que projet : l'imagination n'a pas une surface d'inscription fiable (l'intuition peut « s'évaporer » rapidement dans l'esprit) et son parcours pour s'affirmer l'oblige à s'allier à des postures cognitives, affectives, pragmatiques contraires : objections/contre-objections sur la performativité des modèles et sur la faisabilité du projet, patience et persévérance, variantes obtenues par manipulation et tests de fiabilité et de reproductibilité. Les postures programmatisées vont de la création impulsive et déchainée sans « dessin » (partition) préalable (action painting) à la conception assistée par ordinateur, mais la combinaison entre spontanéité et attitudes professionnelles relève le plus souvent d'un équilibre tensif, modulé éventuellement par des phases ;
 - les espaces civilisés ou en revanche sauvages de la fiction : l'écologie des choix alternatifs, les imaginaires modaux *bétéronomes* (du conditionnement social, aux théories du complot jusqu'à l'anticipation d'horizons catastrophiques) et *autonomes* (autofiction, ambitions messianiques, etc.). Quelle est la dose de fiction dont une forme de vie a besoin ? Quelles sont les formes d'appropriation de l'invention dès qu'elle se révèle insubordonnée à la réalité expérientielle ? Les risques de l'invention sont-ils pris pour échapper au danger d'une perte d'imagination ?

Les interventions au séminaire pourront aussi naturellement, eu égard à cette vaste thématique retenue, s'engager sur des voies inédites de recherche, mais liées au travail réalisé dans les dernières années dans le séminaire et plus généralement dans la communauté sémiotique. En particulier, on peut souligner l'exigence d'innover, avec des thématisations et des sémiotiques-objets moins enquêtées par notre

⁶ Les travaux de Claude Zilberberg sur la « nouveauté » d'un point de vue tensif, indiquent une voie à approfondir.

⁷ Cf. « Les procédures de découverte », *Actes sémiotiques - Bulletin*, VIII, 33, 1985.

discipline, et en même temps de diriger cette innovation vers un dialogue interdisciplinaire de manière à valoriser davantage notre tradition épistémologique, nos concepts heuristiques et nos instruments descriptifs. À ce propos, le séminaire de cette année insiste sur une notion qui est centrale dans les sciences humaines, de la phénoménologie à la sociologie en passant par la psychologie : la notion de représentation. Presque écartée du métalangage sémiotique, elle semble constituer un front d'interrogation interdisciplinaire soumis à certaines contraintes : les formes de sémiose, le condition d'attestation ou d'individuation indiciaire, les passages récursifs d'activités descriptives dont elles seraient le résultat.

Pierluigi Basso Fossali